

Maison Zola-musée Dreyfus: musée du passé, du présent et de l'avenir

Ouverte au public depuis novembre 2021, Maison Zola-musée Dreyfus⁽¹⁾ propose une double découverte : celle de la maison – restituée – d'Emile Zola et celle de la première et seule exposition permanente exclusivement consacrée à l'affaire Dreyfus. Rencontre avec Philippe Oriol, historien – l'un des meilleurs spécialistes notamment de l'Affaire⁽²⁾ – et directeur de Maison Zola-musée Dreyfus.

Pouvez-vous nous présenter Maison Zola-musée Dreyfus ?

Maison Zola-musée Dreyfus est un projet déjà ancien, réalisé grâce au grand mécène que fut Pierre Bergé. C'est François Mitterrand qui l'engagea à sauver la maison et la restituer, et Jacques Chirac qui lui souffla d'y adjoindre un musée consacré à l'affaire Dreyfus. C'est en 2010 que commencèrent les travaux de restauration de la maison et, une fois achevés, en 2016, que débutèrent ceux du musée Dreyfus. Deux inaugurations donc, et deux nouveaux présidents de la République : François Hollande qui inaugura la maison en 2016 et, puisqu'il n'était pas question d'ouvrir avant que le projet global ne soit achevé, Emmanuel Macron en 2021.

La maison n'est pas un musée Zola, comme elle le fut autrefois et pendant de longues années. Elle est la maison telle – ou presque, autant que cela fut possible – que Zola l'a connue, son mobilier, ses objets. « L'a connue » ou plus exactement l'a conçue, dans la mesure où il en fut l'architecte et, avec son épouse Alexandrine, en pensa les moindres détails des architectures extérieures et intérieures.

Le musée Dreyfus, lui, est très différent. Résolument moderne, pour bousculer un peu les visiteurs habitués à l'objet muséal et montrer aux plus jeunes, souvent rétifs, qu'un musée n'est pas nécessairement un lieu poussiéreux, dans son discours et dans sa muséographie.

Comment avez-vous œuvré concrètement en ce sens ?

Le travail de Christophe Martin est à cet égard tout à fait exceptionnel : un musée qui, « graphiquement », ne peut laisser indifférent et, sur le fond, un musée qui a l'ambition paradoxale de vouloir que les visiteurs en sortent dégoûtés. Il faut expliquer ce surprenant parti pris. Mon idée, puisqu'il m'est revenu l'honneur d'assurer le commissariat scientifique, n'était pas de raconter l'Affaire, d'aligner les faits et les dates. L'Affaire est trop complexe pour qu'une narration factuelle, très « histoire bataille », soit productive, et 300 m² d'ex-

position ne l'aurait de toute manière pas permis. L'idée était plutôt – et le public scolaire était ici particulièrement présent à mon esprit – d'en faire saisir les enjeux et surtout – et malheureusement – la déplorable actualité. Dans le choix des œuvres comme dans les partis pris muséographiques, le but était de frapper les esprits, et tous les esprits, ceux des « fourmis » qui lisent la moindre ligne du plus petit cartel comme ceux des « cigales » qui visitent en flânant et s'arrêtent devant l'œuvre sur laquelle se sont posés leurs yeux. Les choix graphiques, le travail sur les espaces et les volumes furent, dans cette perspective, déterminants. C'est un musée qui joue donc sur les sensations, pour exprimer la violence du moment, entre saturation graphique et cacophonie sonore.

Mais, et c'est mon seul regret, même si c'est un choix assumé, des impasses furent inévitables et nécessaires. Et elles furent nombreuses.

Précisément, quelle y est la place de la Ligue des droits de l'Homme ?

Congrue malheureusement, parce que la narration, telle qu'elle a été pensée, ne permettait pas les focus sur tel ou tel point, tel ou tel groupe, telle ou telle personnalité. La Ligue y est essentiellement présente à travers ces portraits du « générique », cette salle d'ouverture où cohabitent deux-cent-quarante-cinq photographies de cabinet, et parmi lesquels on peut reconnaître Tra-

« Les visiteurs sont très nombreux pour un lieu disposant d'une jauge réduite et excentré. Parmi ces nombreux visiteurs, les scolaires représentent une grande part, ce qui ne peut que nous rendre heureux, parce que c'est en pensant à eux que ce lieu a été créé et défini. »

« Dans le choix des œuvres comme dans les partis pris muséographiques, le but était de frapper les esprits, et tous les esprits, ceux des "fourmis" qui lisent la moindre ligne du plus petit cartel comme ceux des "cigales" qui visitent en flânant et s'arrêtent devant l'œuvre sur laquelle se sont posés leurs yeux. Les choix graphiques, le travail sur les espaces et les volumes furent, dans cette perspective, déterminants. »
(P. Oriol)



rieux, Morhardt, Pressensé, Quillard et la presque totalité des grandes figures de la première Ligue.

Ce genre d'impératifs coups de projecteur, c'est dans le cadre des expositions temporaires qu'ils seront faits ; Zola et l'Affaire nous offrent une matière quasiment inépuisable... Ces expositions seront aussi bien des expositions extérieures, dans le domaine, sur panneaux imperméables, que nous commençons à initier aujourd'hui, que des expositions plus traditionnelles qui seront mises en place dès que nous aurons achevé un projet qui devrait bientôt débiter, celui de la restauration de la ferme qui nous offrira plus de cinq-cents mètres carrés supplémentaires. Nous programmons également une rencontre avec la LDH et les ligueurs, dont la

forme est à finaliser : outre une visite de l'ensemble, il s'agira de monter une journée de conférences, sans aucun doute sur l'antisémitisme en France, qui est le combat fondateur de la Ligue, et qui reste central. Ce type d'initiatives est au cœur de nos activités. Dans le cadre des Rendez-vous des Amis, nous avons récemment reçu Michel Dreyfus pour son dernier ouvrage, *Hannah Arendt et la question juive*. Nous participons aussi, avec nos partenaires, à des colloques comme celui sur « Les Soirées de Médan » en 2023, relatifs aux écrivains, mais aussi aux représen-

tations et réceptions artistiques. Et, bien sûr, il y a les Pèlerinages littéraires - 107^e édition en 2022...

Pouvez-vous nous en parler un peu plus ? Et ce projet est-il le seul ?

Aujourd'hui, près de la moitié du domaine ne peut pas se voir. C'est la partie justement où Zola avait fait construire une ferme, au milieu de vergers et de potagers qui lui permettaient, pour ainsi dire, de vivre en autarcie. L'idée serait ici de restituer ce lieu pour en faire une ferme pédagogique, mais aussi de disposer d'un espace important pour les expositions temporaires, de pouvoir mettre à disposition des entreprises un lieu de travail intéressant qui nous permettrait aussi de dégager quelque argent (nous sommes un musée associatif et Pierre Bergé n'est plus là pour nous accompagner) et d'ouvrir un restaurant pour faire du domaine de Zola, plus qu'un lieu de visite, un lieu de vie. C'est l'un des nombreux défis, le plus important sans doute, en termes de volume et de finance.

En plus des événements mensuels évoqués à l'instant que nous organisons dans le cadre des Amis du musée (pièces de théâtre - dont celle de Pierrette Dupoyet -, concerts, films en avant-première, conférences, présentations de livres - comme celle du Tract Gallimard, *Zemmour contre l'histoire* -, etc.), j'ai l'ambition de créer une plateforme de libre consultation

« Aujourd'hui, près de la moitié du domaine ne peut pas se voir. C'est la partie justement où Zola avait fait construire une ferme. L'idée serait ici de restituer ce lieu pour en faire une ferme pédagogique, mais aussi de disposer d'un espace important pour les expositions temporaires, notamment. »

(1) Voir www.maisonzola-museedreyfus.com. On y trouvera toutes les renseignements attendus, d'ordre pratique mais pas seulement (une chronologie, une rubrique « actualités », un espace pédagogique, etc.), et par ailleurs il est possible de s'abonner à la dynamique et intéressante lettre d'information.

(2) Outre la sortie remarquable des deux volumes de *L'Histoire de l'affaire Dreyfus : de 1894 à nos jours* (Les Belles Lettres, 2014), on lui doit, entre autres, la republication des souvenirs de Mathieu Dreyfus et celle des carnets d'Alfred Dreyfus. Il est aussi le biographe de Bernard Lazare, dont il a tiré de l'oubli nombre de textes. A l'occasion de la sortie en salles de la fiction de *J'accuse*, en 2019, de Roman Polanski, *Hommes & Libertés* avait évoqué le livre de Philippe Oriol *Le Faux ami du capitaine Dreyfus. Picquart, l'Affaire et ses mythes* (<https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2020/04/HL189-Films-9.-Jaccuse.pdf>).

et libre téléchargement des œuvres que nous conservons, avec une bibliothèque numérique de référence et, surtout, le premier laboratoire de recherches autour de l’Affaire⁽³⁾.

Et puis, il s’agit aussi de faire vivre la maison d’édition que nous avons créée au sein de notre musée et dont a paru le premier ouvrage. Un imposant catalogue de plus de quatre-cents pages, luxueusement présenté, offrant à voir quelque huit-cents illustrations et vendu chez nous, unique-

ment, et au prix le plus bas possible [voir encadré ci-dessous]. Un deuxième volume, plus modeste, va bientôt paraître : la réédition de l’extraordinaire *Zola à Médan*, de Jean-Claude Le Blond-Zola, petit-fils de l’écrivain.

D’un point de vue purement muséal, nous allons lancer un grand chantier : celui de la fabrication à l’identique des vitraux du cabinet de travail de Zola, disparus depuis cent-vingt ans et qu’un de nos guides, Lionel Burgun, a retrouvés aux États-Unis.

Nous élaborons aussi actuellement un autre projet, plus littéraire, qui vise à inscrire Zola et sa maison dans le présent. J’ai demandé à des romanciers contemporains, autour d’un excellent et jeune auteur, Hector Mathis, de travailler aux *Nouvelles soirées de Médan* qui, comme l’avaient fait leurs prédécesseurs, offriront à lire, autour d’une thématique commune, un recueil de nouvelles. Cette aventure s’inscrira aussi dans le cadre des Amis du musée avec, périodiquement, et tout au long de l’élaboration du projet, des lectures publiques.

« La vérité est en marche et rien ne l’arrêtera » : le catalogue de l’exposition permanente



Ce sont d’abord deux vies qui sont exposées dans ce livre-témoignage⁽¹⁾ d’un projet de vingt ans, abouti, à tous les sens du terme ; deux destins à relier avec tant d’autres figures engagées dans la défense des valeurs et des principes portés par le dreyfusisme. Organisé en deux « livres », autour des deux lieux pour un même espace de mémoire et d’histoire, l’ouvrage s’avère à la fois magnifique et suggestif. Magnifique, le volume l’est d’abord par le grand format et la qualité du papier comme de la typographie qui valorisent les quelque huit-cents reproductions des dessins et des tableaux, des mosaïques et des vitraux, sans oublier une large partie du mobilier. Suggestif, ce double opus l’est également par les contributions tant sur l’écrivain que sur l’Affaire, entrelacées par quelques extraits littéraires. Les premiers articles se concentrent largement sur la maison de Médan que Zola avait qualifiée, en 1878, de « *cabane à lapin* » – songeons à la vivante contribution de Martine Leblond-

Zola, arrière-petite-fille d’Emile Zola, et de Jeanne Rozerot. Il s’achève sur le débat relatif aux conditions de la mort de l’écrivain, mené par Alain Pagès, et sur sa panthéonisation, exposée par Philippe Oriol. Au-delà de l’hôte, le catalogue reprend le portrait d’Alfred Dreyfus, décrit par Charles Dreyfus et Jean-Louis Lévy, petits-fils du capitaine. Jean-Louis Lévy propose une approche intéressante de cet homme déplacé, entre temporalités différées et regards décalés⁽²⁾. En fin de volume, la contribution de Benoît Marpeau insiste à juste titre sur un « *engagement dans l’Affaire [qui] fut sans doute l’inverse d’un engouement général et passager* », mais qui, « *là où il s’est manifesté, [a fait] jouer des ressorts anciens et profonds* »⁽³⁾. Soulignant « *cette double dimension* » de l’Affaire, entre « *discontinuité, parfois jusqu’à la dispersion, et enracinement* », « *qui semble caractériser aussi la mémoire de l’Affaire au XX^e siècle* », l’article ouvre ainsi sur tout l’intérêt de ces lieux-miroirs porteurs d’enjeux hérités, toujours actuels.

(1) Autoédition Maison Zola-Musée Dreyfus, 2023, 800 illustrations, 416 p., 39 €.

(2) Pierre-Olivier Perl propose une analyse très fine des caricatures.

(3) En témoignent les participations de Paul Langevin et d’Henri Noguères, entre autres, aux Pèlerinages de Médan...

E. N.

Les visiteurs sont-ils nombreux ?

Oui, sur les trois types de visites que nous proposons, dont une visite dite « exceptionnelle » menée par Martine Le Blond-Zola, arrière-petite-fille de Zola, les visiteurs sont très nombreux pour un lieu disposant d’une jauge réduite et excentré, même si Médan n’est jamais qu’à une très grosse demi-heure de Paris. Et parmi ces nombreux visiteurs, les scolaires représentent une grande part, ce qui ne peut que nous rendre heureux, parce que c’est en pensant à eux que ce lieu a été créé et défini.

Et justement, parler de cela revient à revenir sur d’autres projets qui sont aujourd’hui autant de réalités. Indépendamment de ces visites, nous nous adressons aussi à d’autres publics pour les sensibiliser aux questions de haine de l’autre, qu’elle soit antisémite, raciste ou sexiste. Nous recevons aujourd’hui des fonctionnaires pour une formation aux questions de discriminations, mais aussi de jeunes gens en délicatesse avec la justice après des propos ou des actes répréhensibles. Si nous sommes un musée, nous sommes surtout un lieu citoyen, ouvertement et clairement engagé, un lieu dreyfusard sans doute, qui n’a pas l’intention d’oublier les paroles programmatiques de Pierre Bergé : « *Pour la vigilance contre l’oubli ; pour la mémoire contre l’ignorance ; pour le savoir contre la récidive : à Médan seront transmis les enseignements de l’affaire Dreyfus.* » ●

**Propos recueillis
par Emmanuel Naquet,
coresponsable du groupe de travail
LDH « Mémoires, histoire, archives »**

(3) On trouvera aussi nombre de ressources sur le blog de la Société internationale d’histoire de l’affaire Dreyfus (Sihad), cofondée par Philippe Oriol : <https://affaire-dreyfus.com>.